

Nidification de la Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) en forêt, habitat atypique

Xavier Vandevyvre

Observation

Le 24 juillet 2006, je découvre une famille de Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) dans une futaie claire à Lavaux-Sainte-Anne (Famenne), au lieu-dit « Bois du Solin ». Deux jeunes récemment envolés sont nourris régulièrement par les deux adultes. Le milieu est constitué d'une chênaie clairsemée d'une hauteur de plus ou moins 15 m et d'une strate arbustive représentée surtout par l'érable champêtre (*Acer campestre*), le charme (*Carpinus betulus*), le frêne (*Fraxinus excelsior*) et dans une moindre mesure par l'aubépine à un style (*Crataegus monogyna*), le prunellier (*Prunus spinosa*), le noisetier (*Corylus avellana*), le cornouiller mâle (*Cornus mas*), ainsi que de jeunes chênes (*Quercus* sp.). La végétation herbacée est bien développée et témoigne d'un sol calcaire : *Brachypodium sylvaticum*, *Briza media*, *Carex digitata*, *Carex flacca*, *Clematis vitalba*, *Inula conyza*, *Origanum vulgare*, *Primula veris*, *Vincetoxicum hirundinaria*. Seul le sentier visible sur la Photo 1 est dépourvu de strate arbustive.

Durant l'observation, les jeunes étaient nourris à une hauteur de 2 mètres, le mâle chassait à l'afût depuis les grands chênes tandis que la femelle chassait préférentiellement dans la strate arbustive. Les jeunes commençaient à se déplacer et à faire leurs premiers essais de vol sur quelques mètres.

La Pie-grièche écorcheur est bien présente dans la plaine environnante ; elle y occupe des habitats plus traditionnels constitués d'un mélange de prairies de fauche, de prairies pâturées et d'un réseau bocager encore bien fourni. Elle partage cet habitat avec la Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) dont au moins deux cantons sont présents dans le secteur.



Photo 1 - Le sentier se situe sur la gauche de la photo. La femelle et les deux jeunes se trouvent dans le chêne au feuillage dense situé à gauche du sentier. / The path is on the left of the picture. The female and two young are in the dense oak to the left of the path. (Photo : Xavier Vandevyvre)

Discussion

L'observation relatée ici se démarque par le choix de l'habitat. Même si l'espèce est connue pour se reproduire dans les jeunes plantations en Ardenne, le site choisi ici révèle une ambiance forestière. Les premières prairies intensives se situent à 220 mètres tandis que les premières prairies favorables (avec bocage, lisière structurée) se situent à environ 600 mètres du point d'observation. Le stade d'évolution des jeunes ne leur aurait pas permis de se déplacer sur une aussi longue distance, suggérant donc une nidification locale.

L'aspect très ouvert de la chênaie résulte d'une coupe de la strate arbustive pour la production de bois de chauffage ; seuls les arbres de futaie restent en place. La parcelle dans laquelle aurait eu lieu la nidification mesure plus ou moins 1 ha sur lequel la

végétation et la structure sont semblables. Le massif forestier concerné comporte plusieurs coupes semblables sur de petites surfaces (quelques hectares au total), mais la plupart de ces coupes sont récentes et la végétation n'a pas encore eu le temps de se développer autant que sur la parcelle concernée par la nidification. Ce mode de gestion forestière n'est pas commun dans les forêts feuillues wallonnes ; on y a plutôt recours à la gestion par mise à blanc ou par pied d'arbre.

Selon LEFRANC (1997), l'habitat de prédilection se situe dans un paysage plus ou moins vallonné et constitué de milieux ouverts avec quelques grands arbres, buissons et petits arbres (1-3 m de haut) procurant des sites propices à l'installation du nid et des perchoirs appropriés pour la chasse à l'affût. Sont également cités les écotones entre forêt et prairie, les jeunes plantations ainsi que les clairières forestières dont l'aspect est chaotique. Celles-ci peuvent être formées par des chablis, des incendies ou des insectes ravageurs, maintenues par des herbivores, et seraient les habitats originels de l'espèce avant les grands déboisements de l'ère néolithique (LEFRANC, 1997).

Aucune référence à une occupation de sites de nidification en forêt n'est faite dans CRAMP (1988). TITTEUX *et al.* (2007) et DEL HOYO *et al.* (2008) mentionnent la possibilité de nidification dans des habitats atypiques. Le premier auteur précise que, dans ce cas, le succès reproducteur est moindre.

En Turquie, la Pie-grièche écorcheur peut nicher dans des pinèdes présentant une faible surface terrière (Paquet J.-Y., com. pers. ; obs.pers.)

Ce cas de nidification en forêt semble donc exceptionnel de par son habitat à l'échelle wallonne et probablement européenne.



Photo 2 - Zone de chasse du mâle durant l'observation. La capture des proies se fait à l'affût depuis le sommet des chênes. / The male's hunting area during the observation period. He captured prey by waiting at the top of the oak trees. (Photo : Xavier Vandevyvre)

Bibliographie

- CRAMP S., ed. (1988). *Handbook of the birds of Europe, the Middle East and North Africa. The Birds of the Western Palaearctic*. Oxford Univ. Press.
- DEL HOYO, J., ELLIOTT, A. & CHRISTIE, D.A. eds (2008). *Handbook of the Birds of the World. Vol. 13. Penduline-tits to Shrikes*. Lynx Edicions, Barcelona.
- LEFRANC, N. & WOLFLOK, T. (1997). *A guide to the shrikes of the world*. Pica Press.
- TITTEUX, N., DUFRENE, M., RADOUX, J., HIRZEL, H., A., DEFOURNY, P. (2007). Fitness-related parameters improve presence-only distribution modelling for conservation practice: The case of the red-backed Shrike. *Biological Conservation*, 138 : 207-223.

XAVIER VANDEVYVRE
Rue de Saint-Hubert, 518
5300 Vezein
x.vandevyvre@skynet.be

SUMMARY - **A Red-backed Shrike (*Lanius collurio*) nesting in the forest, an unusual habitat**

A pair of Red-backed Shrikes (*Lanius collurio*) successfully nested and raised two young in an open forest in the Famenne. This choice of habitat is unusual for this species, far from farmland with hedges, 600 meters away.

Nidification du Pigeon ramier (*Columba palumbus*) à l'intérieur d'un bâtiment

Philippe Collard

Observation

Le 6 novembre 2008, lors d'une visite chez un éleveur de la région de Braine-le-Comte, je suis amené à me rendre dans une vieille étable. Mon regard est directement attiré par la présence d'un Pigeon ramier couvant sur son volumineux nid de brindilles. Celui-ci est en fait posé sur le pipe-line de traite qui sert à véhiculer le lait jusqu'au réservoir refroidisseur installé dans la laiterie. Deux fois par jour, l'ensemble du troupeau (une trentaine de bêtes) passe juste à proximité du nid sans que le pigeon ne manifeste la moindre inquiétude. La présence du fermier, même à moins d'un mètre du nid, ne dérangeait pas l'oiseau. J'ai pu en faire l'expérience moi-même également. Cette nidification est arrivée à son terme et un jeune a pris son envol.

L'année précédente, un couple de Pigeons ramiers avait niché avec succès dans le hangar, ouvert, de cette même exploitation. Peut-être s'agissait-il déjà de ce couple.

Discussion

Le caractère peu farouche des oiseaux au nid n'est pas surprenant. Elle est bien connue en ville : Bruxelles (A. Weiserbs, com. pers.) ou Liège, où des arbres situés sur de forts lieux de passage et dont la ramure oblige l'homme à se baisser abritent des nids dans les branches basses (L. Bronne, com. pers.).

Le site de nidification semble par contre tout à fait original. Des recherches dans la littérature ne m'ont pas permis de trouver la moindre description de cas de nidification à l'intérieur de bâtiments. CRAMP (1985) signale la nidification occasionnelle sur le rebord de constructions et rarement dans une anfractuosité d'un bâtiment. DEL HOYO *et al.* (1997) signalent la nidification sur le rebord de bâtiments. HARRISSON (1975) y ajoute la nidification parmi les rochers... La nidification à l'intérieur de bâtiments décrite restera-t-elle exceptionnelle ou constitue-t-elle les prémices d'une

Photo 1 - Le Pigeon ramier nichant à l'intérieur d'une étable. / Wood Pigeon breeding inside a stable. (Photo : Philippe Collard)



nouvelle adaptation du Pigeon ramier à son milieu de vie de plus en plus anthropisé...?

Ajoutons enfin que l'absence de sites de nidification naturels dans les environs ne peut expliquer cet intérêt pour les bâtiments de la ferme, celle-ci étant largement pourvue d'arbres (nombreux saules têtards, arbres fruitiers, buissons...) en périphérie immédiate.

Bibliographie

CRAMP, S., ed. (1985) : *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. Volume IV Terns to Woodpeckers*. Oxford University Press, Oxford.

DEL HOYO, J., ELLIOTT, A. & SARGATAL, J. eds. (1997). *Handbook of the Birds of the World. Vol. 4. Sandgrouse to Cuckoos*. Lynx Edicions, Barcelona

HARRISSON, C. (1975) *A Field Guide to Nests, Eggs and Nestlings of European Birds with North Africa and the Middle East*. Collins Publishers, Londres

PHILIPPE COLLARD
Rue des Wattines, 36b
6560 Bersillies l'Abbaye
071/55 45 10
collardphilippe@skynet.be

SUMMARY - Nesting of a Wood Pigeon (*Columba palumbus*) inside a building

A nest of a Wood Pigeon was discovered in November 2008 inside a stable in use. The nest was on a milking pipe. A young bird was induced to fly.

Aves 46/1 ■ 2009 ■ 44-45

Absence de croissance de jeunes Ouettes d'Égypte (*Alopochen aegyptiacus*) nourries avec du pain

Martine Wauters

Le Parc Roi Baudouin à Jette comporte plusieurs plans d'eau où se retrouve l'avifaune classique des étangs bruxellois, dominée par les Anatidés. La présence de ces canards, oies et cygnes est appréciée par de nombreux promeneurs qui n'hésitent pas à les nourrir de pain sans vraiment en mesurer les conséquences fâcheuses du point de vue sanitaire.

La population bruxelloise d'Ouettes d'Égypte étant issue de lâchers au domaine royal de Laeken très proche, il n'est pas étonnant que, dès 1987, une nidification de ces « oies du Nil » ait été notée au Parc Roi Baudouin où 1 à 2 couples se reproduisent maintenant chaque année.

En septembre 2006, j'ai été témoin d'un phénomène particulier lié au nourrissage artificiel des jeunes Ouettes. Une première famille était installée sur un

plan d'eau (situé dans la partie dite de « phase I » du parc) aux bords relativement élevés et sans échelon pour rejoindre la terre ferme. Les poussins ne pouvaient pas sortir de l'eau pour se nourrir et dépendaient donc principalement du pain jeté par les promeneurs. La seconde famille d'Ouettes occupait un étang (situé dans la partie dite de « phase II ») dont les bords permettaient aux poussins de quitter le milieu aquatique et de passer de nombreuses heures à brouter sur la pelouse voisine.

Trois semaines après l'éclosion, les poussins cantonnés à l'étang de la phase I ne montraient quasi aucune croissance. Par contre, les poussins de l'étang de la phase II avaient triplé de taille. J'ai alors suggéré aux gardiens du parc et à quelques promeneurs motivés de jeter régulièrement de l'herbe aux poussins en retard de croissance. Le résultat

Photo 1 - La famille d'Ouettes d'Égypte dont les poussins n'ont pas accès à la berge. Parc Baudouin, Jette, 7 septembre 2006. / The Egyptian Goose family whose young did not have access to the shore. Baudouin Park, Jette, 7 September 2006. (Photo : Martine Wauters)



ne s'est pas fait attendre : en deux semaines, les poussins avaient rattrapé en taille leurs congénères de l'étang de la phase II. L'un d'entre eux, toutefois, n'a pas échappé à une mort précoce.

La faible valeur nutritive du pain a déjà été invoquée pour expliquer les phénomènes de dépigmentation des Corneilles noires (*Corvus corone corone*) (« corneilles bigarrées », bien représentées à Bruxelles). Dans ce cas, la dépigmentation est attribuée à la déficience en lysine de cet aliment par rapport à la nourriture normale, plus riche en protéines, de l'espèce (MALHER, 2003). Cette carence s'accompagne d'une vitesse de croissance moindre des poussins. Par contre, le régime, principalement végétarien, des Ouettes devrait les rendre moins sensibles à ce type de carence. Les observations relatées dans cette note indiquent qu'il n'en est rien.



Photo 2 - Une jeune Oulette d'Égypte de la famille ayant accès à l'herbe. Parc Baudouin, Jette, 7 septembre 2006. / A young Egyptian Goose who had access to the shore. Baudouin Park, Jette, 7 September 2006. (Photo : Martine Wauters)

Bibliographie

MALHER, F. (2003) : Les corneilles « bigarrées » en Europe. *Alauda*, 71 : 317-323.

MARTINE WAUTERS
Rue R. Reniers, 44
1090 Bruxelles
martinewauters@skynet.be

SUMMARY - Lack of growth of young Egyptian Geese (*Alopochen aegyptiacus*) fed with bread

Egyptian Geese chicks on a pond in a park in Brussels had no means of access to the lawn and depended on bread thrown to them by passers-by. Three weeks after hatching, they had hardly grown whereas the young of family on another pond in the park, with access to the lawn, had tripled in size during the same period. The young of the first family caught up in two weeks, as soon as they were fed grass.